

LA FASCINATION DE L'OUEST DANS L'ANTIQUITÉ ET APRÈS

Peter Wülfing

Meinem Freund Gerhard Binder
zum 60. Geburtstag

La fascination de l'ouest apparait à première vue comme un phénomène moderne et actuel bien connu, phénomène écrasant et qui domine toute notre planète: l'Ouest attire le monde entier par son capitalisme industriel basé sur et donnant essor à une technologie très poussée et à la consommation répétitive¹ de ses biens.

Capitalisme et industrialisme naissent tous les deux de l'ouest de l'Europe, plus précisément de son nord-ouest y compris l'île britannique. Ils naissent, comme on le sait, de l'esprit du protestantisme rigoureux, voire du Calvinisme et du puritanisme. C'est là qu' un Bon Dieu récompense le vertueux et le performant, entre autres choses, par le succès économique. Le capitalisme a ainsi pu triompher surtout sur le continent le plus colonisé par les Anglais, les Allemands et les Scandinaves, c'est à dire aux États-Unis.

Il est évident qu'aucune fascination de ce genre n'a pu exister dans l'antiquité. Il serait raisonnable de chercher ses origines plutôt dans l'âge des découvertes, des lumières et du capitalisme primitif.

¹ Pour faire fonctionner notre économie il ne suffit pas d'acheter une fois; il faut que les achats, même des biens d'investissement, se répètent le plus souvent possible.

Mais il y a eu sans doute dans l'antiquité quelques concepts précurseurs qui concernent l'Ouest et qu'on pourrait qualifier, sinon de fascination, du moins d'intérêt. Je me permettrai d'attirer votre attention sur quelques aspects très variés, qui ont en commun seulement un fait: le regard vers l'ouest, regard accompagné d'étonnement, parfois d'espoir, parfois d'admiration toujours aussi de crainte. La fascination n'est jamais dépourvue de crainte.

Une causerie sur la notion de "ouest" en neuf aspects

1.) L'Ouest ce sont les Grecs

Hérodote parle au début de son œuvre de "Ἕλληνες et de Βάρβαροι leur conflit très ancien. Il n'utilise pas, pour les désigner, les points cardinaux, Est et Ouest, mais il est évident que Βάρβαροι, dans son texte, comprend les Perses, les Phéniciens, les Égyptiens, les Lydiens, les peuples orientaux donc, tandis que les Grecs représentent l'ouest.

Nous savons que de la confrontation telle qu'elle est proposée par Hérodote découle cette image de l'autochtonie et de l'originalité absolue des Grecs, fausse image en somme, démentie par beaucoup de traits que les Grecs ont en commun avec les peuples du Proche Orient. "*Greece is a part of Asia; Greek literature is a Near Eastern literature*" nous rappelle Martin L. West dans son commentaire de la *Theogonie* d'Hésiode.

Mais les Grecs ne constituent pas seulement l'ouest vis-à-vis des peuples orientaux, ils ont leur propre ouest:

2.) Les Grecs et leur Ouest: les colonies grecques occidentales

Thucydide vient à l'esprit: on peut très bien ressentir l'attrait qu'exerçaient sur la métropole les grands centres économiques et culturels de la *Magna Graecia* quand on regarde cette expédition périlleuse à Syracuse qu'entreprenaient les Athéniens en pleine Guerre de la Péninsule. Tout nous est transmis par Thucydide (livres 6 et 7). Les prétextes (ces éternels secours dus à des 'frères') et la vérité qui se cache derrière: l'espoir de conquérir des richesses en commençant par les fonds promis par les envoyés des cités sœurs, Ségeste, Naxos et autres, et d'acquérir des ressources inépuisables.

Je ne vais pas tout exposer ici. Seulement, dans ce contexte déjà, Thucydide attire notre attention sur un petit détail qui va encore nous occuper: les Syracusains, pour mieux se battre contre les Athéniens, surtout pour une bataille navale à l'intérieur du port, améliorèrent (aujourd'hui on dirait optimisèrent) leur navires en y fixant des bossoirs renforcés (Thuc.7, 36). Ce petit détail n'a pas de grande importance en soi, il ne

doit servir qu'à nous mener à une observation plus générale: nous constaterons qu'un esprit profondément technique caractérise les gens de la *Magna Graecia*.

Il y a une vieille discussion pour savoir si nous devons les lois du levier à Archimède de Syracuse(!) ou déjà au pythagoricien Archytas de Tarente, contemporain et ami de Platon. L'argumentation en faveur d'Archytas², ce qui ferait remonter d'un siècle la formulation de ces lois, est compliquée. En somme il s'agit d'une conséquence sur le plan de l'histoire des mentalités: celui qui ose combiner la mécanique à la géométrie, la matière aux idées, la pratique à la théorie, doit surmonter un verdict de Platon qui, comme tout le monde le sait, préconise sans cesse la supériorité de la vraie science, ἐπιστήμη, sur l'empirisme. Il serait convainquant qu'un pythagoricien fasse une telle démarche, plutôt qu'un élève de l'école d'Alexandrie, imprégnée, elle, par le péripatos, donc du même avis, dans ce respect, que Platon.

Peu importe, tant Archytas qu'Archimède ont appliqué leur savoir à la stratégie de leur temps, Archytas pour défendre sa ville natale Tarente, Archimède pour défendre Syracuse. Cela s'accorde bien avec le fait que la vie pratique des deux philosophes et scientifiques se déroulait en *Magna Graecia*, là où la rencontre des intellectuels avec le pouvoir politique était plus à l'ordre du jour qu'ailleurs. Synésios (*floruit* à 400 après J.C.), dans une lettre à Paionios, a énuméré pour soutenir cette constatation les noms de Charondas, Zaleukos, (notre) Archytas, Philolaos et Timaios (celui par la bouche duquel Platon nous apprend la nature du κόσμος).

Ce sont apparemment les caractéristiques générales qui valent pour tous les territoires colonisés du monde et pour toutes les époques historiques: l'étendue des espaces, la multitude des possibilités, les liens moins étroits avec la tradition.

Cette particularité de la *Magna Graecia*, à l'ouest donc de la Grèce métropolitaine, me semble correspondre à ce qu'on pourrait formuler comme définition de l'ouest, valable encore pour nous, sauf que nous sommes tentés d'employer des mots moins enthousiastes: nous voyons dans ces parties du monde, imprégnées par l'esprit occidental, les nécessités et les pressions d'une vie plus brutale, la lutte impitoyable pour la survie et, avec cela, les tendances de l'exploitation plus directe du travail scientifique, l'interpénétration plus rude de la politique et du commerce, etc.

² Je puise ici dans un article de Tilman Krischer dans "Antike und Abendland" 1995, intitulé "Die Rolle der Magna Graecia in der Geschichte der Mechanik".

Retournons encore à l'antiquité: à part la *Magna Graecia* il y a....

3.) Les Grecs et l'extrême ouest, (leur Far West)

Mon impression est que ce qu'on peut qualifier d'attrait positif, s'arrête, pour les Grecs, à la *Magna Graecia*. Les territoires plus éloignés et la mer au-delà des colonnes d'Héraclès ne jouissent que de l'attraction de l'inconnu.

Ils sont bien sûr objets de curiosité, tant commerciale que scientifique. On a par exemple entrepris des *περίπλοι* en direction de l'ouest³. Parlons brièvement de ces périple occidentaux:

– le périple le plus ancien dont nous avons une vague connaissance, était celui d'un Marseillais du 6ème siècle avant J.C. qui a longé les côtes de la Bretagne, de la France, du Portugal, de l'Espagne jusqu'à Marseille. Son rapport, connu déjà d'Hécatee, a servi de base de la *ORA MARITIMA* d'Avienus⁴ (4ème siècle après J.C.).

– le périple du Carthaginois Hannon sans doute au 5ème siècle. Une traduction grecque(!) a été conservée de son rapport. Hannon a contourné la côte africaine depuis Carthage jusqu' au golfe de Guinée⁵.

– Le périple de Pythéas de Marseille, qui, vers la fin du 4ème siècle avant J.C., a navigué sur l'océan jusqu'à la mer du Nord et à qui nous devons la notion de Thule, sans pour autant savoir où elle se trouve en réalité.

– Eudoxos de Kyzikos a été chargé par un Ptolémée de découvrir le passage tout autour de l'Afrique. Il ne l'a pas accompli, mais on voit bien que l'ouest inconnu persiste à inquiéter quelques esprits.⁶

On doit mentionner la légende de cette île disparue, l'Atlantide, racontée par Platon (*Timaeus*, *Critias*) et qui a donné son nom à votre océan.

Tout cela témoigne d'un extrême ouest, qui attire la curiosité des Grecs.

Mais à l'horizon occidental des Grecs un nouveau centre est apparu depuis longtemps:

4.) À l'ouest du nouveau: Rome vue par les Grecs

Trois écrivains grecs ont été particulièrement fascinés par les Romains: Polybe, Posidon et Plutarque. Leur admiration les a incités à

³ et non seulement à l'ouest: R. Hennig, *TERRAE INCOGNITAE*, vol.I, Leiden 1944, n'énumère pas moins que 65 périple de l'antiquité, jusqu'à Marc Aurèle, dont nous avons quelque connaissance.

⁴ L'édition d'A.Schulten, *Fontes Hispaniae antiquae I* 1922 et ses recherches sur les sources sont aujourd'hui généralement reconnues.

⁵ À la même époque un autre Carthaginois, Himilcon, a navigué le long de la côte atlantique du nord, peut-être jusqu'à l'Angleterre. Lui aussi est cité chez Avienus.

⁶ De Posidon je parlerai dans le contexte romain.

s'occuper, de façons très différentes, de Rome et de son empire, à étudier son histoire et ses ressources humaines, comme on dirait aujourd'hui.

Je ne vais pas par ailleurs parler d'un autre groupe d'hommes attiré par la nouvelle puissance: des poètes de culture grecque, clients de puissants Romains, qui ont été amenés à écrire en latin et à donner, pour ainsi dire, une littérature aux Romains: Livius Andronicus, Ennius, Térence et beaucoup d'autres.

Pour Polybe c'était probablement la deuxième guerre punique qui lui a donné à réfléchir sur la force des Romains: leur capacité à surmonter les plus grands échecs et à persévérer jusqu'à la victoire. Il était convaincu que la constitution mixte avait permis aux Romains d'atteindre leur grandeur. Nous savons d'ailleurs qu'il y avait à cette époque des auteurs grecs qui prenaient plutôt le parti de Carthage (on connaît quelques noms: Silénos, Chairéas, Sosylos). La prise de position de Polybe est d'autant plus significative.

5.) À l'ouest de Rome

Je ne dois pas omettre que Polybe a entrepris des voyages pour étudier l'ouest: les Gaules, l'Espagne, l'Afrique et l'Océan. Mais nous sommes mieux informés sur:

Les intérêts de Posidon

Plus motivé par des intérêts philosophiques et plus libre que Polybe (parce que celui-ci était entré dans Rome comme une espèce d'otage), Posidon s'est penché sur les problèmes de l'ouest de l'empire romain. Ses voyages d'études dans la péninsule ibérique, son livre *περὶ Ὠκεάνου καὶ τῶν κατ' αὐτόν*⁷ et son séjour à Gadès⁸ sont très connus, en particulier par les récits de Strabon.

Le cas de Plutarque s'ajoute, deux siècles plus tard, à ces modèles. Le procédé des "Vies parallèles" exprime de façon irréfutable que l'ouest et l'est de la Méditerranée sont à égalité.

L'histoire progresse: Rome ne se trouve plus seulement à l'horizon ouest de la Grèce métropolitaine – maintenant

6.) L'Ouest, c'est Rome et ce le sera pour longtemps

C'est à dire que Rome se constitue en entité occidentale. Elle le fait en se distinguant, en s'opposant aux pays et peuples orientaux, y compris les Grecs.

⁷ On trouve ce qui en reste dans F49 (= F28 Jacoby, FgrHist. 87), cf. T 14-22 chez Edelstein-Kidd, 2ème éd. des fragments de Posidon, 1989.

⁸ Voir F 49, lignes 194, 228 et 274 et F1 19, l.20 chez Edelstein-Kidd.

Quelques remarques donc sur l'attitude des Romains vis-à-vis de l'Orient.

Nous devons, pour un moment, nous retourner et regarder l'est avec les yeux des Romains:

la fascination de l'Est — et son refus.

Pour l'époque républicaine les faits sont connus: Caton l'ancien s'oppose au philhellénisme des Scipions; l'intervention du Sénat contre les Bacchanales; les éternelles excuses de Cicéron lorsqu'il doit se référer à trop de modèles grecs.

Plus importante, plus décisive pour l'histoire européenne est une autre distanciation qui s'exerce, elle, sur le terrain: les empereurs du 3ème siècle après J.C., Septime Sévère et ses successeurs, se partagent l'énorme empire romain en délimitant des territoires à l'est et à l'ouest. Procédé qui sera renforcé par la fondation d'une deuxième Rome sur l'emplacement de Byzance par Constantin le Grand. L'Europe bipartite est créée, celle dont nous voudrions encore qu'elle soit une unité, et dont nous avons, en même temps, tout le mal à surmonter la scission.

Au cours du Moyen Âge le monde byzantino-slave se séparera de plus en plus de l'Occident romain et catholique.

Les conséquences sont autour de nous: même les classicistes occidentaux renoncent aujourd'hui avec moins de regret à l'enseignement du grec qu'ils ne le feraient jamais de celui du latin. Certains sont prêts à sacrifier le grec pour stabiliser le latin. — En Grèce par contre un enseignement du latin n'existe qu'à très faible échelle.

Mais revenons en, encore une fois, à l'antiquité:

7.) Rome et son Ouest

Rome ferme l'horizon, jusqu'ici ouvert, vers l'ouest. Il ne me revient pas de vous raconter ici l'histoire de la conquête du continent ibérique par les Romains. Parlons plutôt des mobiles qui ont présidé à cette entreprise:

– sans doute moins une fascination, que des intérêts économiques, par exemple pour les métaux, le plomb, le fer, l'argent et l'or que fournit l'Espagne, pays qui, le cas échéant, sert aussi de voie de transport, surtout pour les métaux, à partir de la Grande Bretagne à Rome.

– un autre mobile était la concurrence carthaginoise

– et la menace d'une presqu'île très peuplée et trop peu connue. Les Romains conquéraient toujours pour la sécurité.

Le cas des Gaules n' est pas très différent. À en croire Jules César⁹, la Gaule était habitée par des peuples ingouvernables. Il ne restait qu'à les soumettre. De même les Bretons sur leur île, César y débarque deux fois pour intimider ces peuples peu fiables.

Les Germains ont-ils vraiment fasciné les Romains? Ils auraient été plus capables de régler leurs propres affaires, selon Jules César¹⁰, et ils semblent avoir eu l'attrait du bon Barbare, selon Tacite; j'avoue que je ne suis pas convaincu que telle était la tendance de la Germania de Tacite; mais, en fait, on ne sait pas exactement quelle sagesse Tacite voulait qu'on tire de son livre.

Un siècle et demi après l'établissement des provinces romaines sur la péninsule ibérique on trouve déjà des Ibériens (plus exactement des Romains venus de ces provinces) dans les élites actives à Rome. Le sujet est plus connu de vous que de moi. Je me contente de mentionner les hommes de lettres Hygine, Pomponius Mela, les Sénèques, Lucain, Martial, Columella, Quintilien, Prudence, Orose et les empereurs Trajan, Hadrien, Théodose I.

8.) Après l'Antiquité: la mission vers l'Irlande, l'Écosse, l'Allemagne

À partir du 4/5ème siècle après J.C. jusqu'au 7ème un mouvement vers l'ouest lui donne, à ce ouest, une vraie nouvelle valeur qu'on pourrait qualifier de fascination.

En revanche Rome, pendant ces siècles, souffre de la chute économique, souffre d'invasions des Germains: Goths, Vandales, Lango-bardes....

Le centre du christianisme, on ne le trouve pas encore à Rome. Le primat de l'évêque de Rome n'est pas encore généralement reconnu. Mais un mouvement, d'abord peu voyant, pénètre avec la mission chrétienne les franges occidentales de l'Europe: l'Irlande, puis l'Écosse et l'Angleterre. Et finalement c'est un noble anglais, Wynfrith, moine du Kent, qui entreprend, sous le nom de Boniface, d'évangéliser les Allemands en commençant par la Hesse. A la fin de sa mission il aura établi sept évêchés et fondé six cloîtres. Le fait remarquable chez cet Anglais courageux et énergique est qu'il suit fidèlement la culture germanique de vassalité, de sorte qu'il voit en l'évêque de Rome, le pape Grégoire II à l'occasion (715-731), son suzerain auquel il prête foi et

⁹ La Guerre des Gaules, livre 6, 11-20.

¹⁰ loc.cit. livre 6, 21-28.

hommage et duquel il reçoit, avec le nom d'un pape antérieur¹¹ de Boniface, le titre d'évêque et la charge d'évangéliser les Germains. Il retournera plusieurs fois à Rome pour faire renouveler son mandat pour ainsi dire. En outre, une correspondance est conservée, qui surprend par le degré de soumission de la part de Boniface à l'autorité et au jugement pontificaux.

L'extraordinaire dans cette affaire consiste en trois éléments:

- le moine missionnaire se met lui même en situation de vassal,
- il utilise des formes étrangères au régime ecclésiastique; Grégoire II ne lui avait rien demandé dans ce sens,
- la papauté gagne avec lui et avec les nombreux peuples évangélisés par lui un renfort sans pareil. La papauté du 11ème siècle, les papes de l'envergure de Grégoire VII, deviennent désormais possibles. – N'oublions pas que, à partir du 7ème siècle, la chrétienté de l'orient est ébranlée par les premières victoires des Arabes musulmans.

9.) L'Ouest de nos jours

Pour boucler le cercle.... je reviens au début de mon exposé. La fascination de l'Ouest me semble ne jamais avoir été aussi forte que de nos jours.

Je l'ai vécue de façon directe et personnelle, lors de ma jeunesse à Berlin-Ouest(!), dans cette moitié de ville qui était la cible de ceux qui fuyaient la zone d'occupation soviétique ou, plus tard, la République Démocratique Allemande (RDA).

Dans le langage quotidien de l'époque, l'Est n'était jamais autre que le mal, le misérable, au moins le minable; tandis que la notion de l'Ouest comportait toutes les valeurs de liberté, de choix, de richesses. C'était "l'Ouest Doré", "der Goldene Westen".

Le contraste entre les deux directions du vent m'a été martelé dans l'oreille et pour toujours par les trafiquants du marché noir qui bordaient une partie de mon chemin vers l'école et qui murmuraient continuellement les deux mots "est – ouest, est – ouest, est – ouest" ("Ost-West, Ost-West, Ost-West") ce qui signifiait qu'ils voulaient échanger le mark de la RDA contre le précieux deutschmark, celui qui avait cours dans le monde entier.

Rappelons nous que ce contraste avait déjà une longue histoire. Il est vrai que nous rencontrons aujourd'hui un Ouest de la force économique, celui dominé par les États-Unis où, comme dans toutes les

¹¹ Un Boniface II (530-532) avait été le premier pape d'origine germanique.

régions coloniales de l'histoire du monde, le capitalisme s'est répandu d'une façon plus crue et plus efficace que dans la métropole.

Mais depuis le 18^{ème} siècle (déjà avant la révolution française, avant l'indépendance des États-Unis) la fascination de l'ouest avait une valeur qui aujourd'hui risque d'être submergée par le pur aspect économique: à l'époque l'ouest, c'était la *Aufklärung*, l'*enlightenment*, les lumières, les démocraties. L'exode vers l'ouest se déroulait pendant deux siècles entiers et, parmi ceux qui restaient – en Russie, en Pologne, aux Balkans, en Allemagne –, regnait cette fascination, mêlée de crainte vis-à-vis des pays modernes¹².

Je voudrais encore un peu jouer sur la notion de l'Ouest. Les États-Unis ont toujours eu leur propre Ouest, non seulement au 19^{ème} siècle pendant la conquête du continent sous la parole "*westward ho!*", mais aujourd'hui encore où la Californie et l'État de Washington sont devenus les nouveaux centres de la "*high tech*" et ceci va encore plus loin: c'est maintenant le Japon qui suscite d'énormes craintes chez les Américains, craintes vis-à-vis d'une technologie très poussée et l'application de modes de travail impitoyables. Et je ne m'étonnerais pas si les Japonais n'avaient pas leur Ouest à eux, la Corée, le Taiwan et les autres nouveaux centres de la "*high tech*" qui ont eu besoin de vingt ans pour accomplir ce qui a duré plusieurs générations au Japon.

Je résume: La fascination de l'ouest est certes un phénomène moderne. Après la découverte des continents américains il est passé de la fascination du Dorado, visant l'Amérique Latine, à la fascination du progrès en général et dans le sens moderne le plus plat, représenté pour nous par les États-Unis de l'Amérique du Nord. Comme nous l'avons constaté (pour la *Magna Graecia*), une telle région, de découverte et de civilisation récentes, est caractérisée par un rapport très direct entre technologie et philosophie morale, *philosophy*, au sens anglais du mot.

Il y a, comme toujours, quelques idées préparant le champ. J'ai essayé de montrer qu'il y avait deux moments de l'histoire antérieure à l'âge des découvertes, où l'ouest a été plus qu'un objet de curiosité, où il a apporté de nouvelles valeurs aux métropoles respectives:

– au 4^{ème} siècle avant J.C. le rapport étroit entre théorie et technologie né dans la *Magna Graecia* et se répercutant sur la Grèce métropolitaine

¹² L'histoire de la Diaspora juive devrait figurer dans ce contexte si elle n'était pas trop complexe. Elle a certainement beaucoup contribué aux connotations des points cardinaux. Qu'il suffise d'évoquer le contraste entre les judéités *séfarade* (l'Espagnol!) et *askenase*, et celui entre les juifs de l'Est marqués par le *hassidisme* ("*Ostjuden*" était une désignation non dépourvue de mépris dans la bouche des juifs occidentaux) et les juifs de l'ouest, marqués, eux, par la *haskala* (*Aufklärung* plus assimilation).

– et au 7ème siècle après J.C. une nouvelle façon d'exercer la foi chrétienne, apportée à l'Église de Rome par les Irlandais, Angles et Saxons et les Francs.

Le reste est de l'histoire moderne et contemporaine: la fascination de l'ouest est autour de nous.